

COMPTE RENDU DE LA CONFÉRENCE DE WOLFGANG SCHÄUBLE À SCIENCES PO LE 6 OCTOBRE 2015

Pour le 25ème anniversaire de la réunification allemande, Wolfgang Schäuble a d'abord introduit le rôle déterminant de l'intégration européenne dans le processus d'unification allemande, de sorte que la construction européenne n'est que peu contestée aujourd'hui en Allemagne. Les partis eurosceptiques ne bénéficient de fait que d'une popularité très limitée.

Concernant la stabilité de la zone euro, pour laquelle Wolfgang Schäuble joue un rôle décisif en tant que membre de l'Eurogroupe, celui-ci a d'abord vanté les effets positifs des premières décisions politiques européennes : « nous avons résolu la crise financière avec succès ». Il a ensuite affirmé et réaffirmé les bienfaits de l'union monétaire : celle-ci a permis d'accroître considérablement les échanges intrarégionaux, de sorte que l'Europe est aujourd'hui le premier pôle commercial mondial en termes d'échanges communautaires. En ce sens, l'union monétaire n'est pas la cause des maux de la zone euro, et ces derniers sont plutôt à relier à un manque d'Europe. Une politique fiscale européenne commune pourrait ainsi constituer une avancée pour un meilleur fonctionnement de la monnaie unique. W. Schäuble a aussi mentionné l'importance des investissements européens structurels en recherche et développement ainsi que dans l'éducation, trop faibles selon lui, pour stimuler le retour vers la croissance. A la question « pensez-vous que l'euroscepticisme soit un danger pour l'Europe ? », Wolfgang Schäuble a répondu qu'il relevait du devoir de chacun d'entre nous que de combattre au jour le jour l'euroscepticisme, en discutant avec les autres et en les convainquant que l'Europe est la solution, qui plus est dans un monde globalisé.

Rebondissant sur des questions de l'auditoire concernant la situation grecque, et en l'occurrence sur l'augmentation notable du nombre de suicides dans le pays, Wolfgang Schäuble a d'abord parlé de « tragédie » humaine et sociale ; mais il a aussi tenu à insister sur la part importante de responsabilité de l'Etat grec dans sa situation actuelle. Avec un déficit de 50% du PIB avant la crise, « personne n'était prêt à financer la Grèce ». Il a aussi mentionné les difficultés de l'Etat grec à lever l'impôt, payer les retraites ou organiser un système de protection sociale, tout en faisant référence à la corruption, très forte dans le pays : « et si Monsieur Tsipras n'est pas encore corrompu, il le sera bientôt ! », a-t-il lancé.

Enfin, répondant à une question assez virulente sur la posture trop rigide du ministre des finances allemand, tendant vers une « inhumanité » envers le peuple grec, Wolfgang Schäuble a répondu : « Nous n'avons jamais condamné la Grèce. Vous ne devriez pas être à ce point influencés par vos médias. De nombreux médias européens nous ont caricaturés, la chancelière et moi-même, parfois à l'extrême et de façon peu délicate en uniformes. Ne tombez pas dans cette caricature ».

Ajoutant finalement que c'est le FMI qui fait pression sur les dirigeants de l'Eurogroupe pour rester strict envers la Grèce : « demandez à Madame Lagarde ! », a-t-il lancé. Refusant la possibilité d'une sortie de la Grèce de la zone euro, il s'est par ailleurs montré optimiste quant aux finalités des négociations avec le Royaume-Uni sur un potentiel « Brexit ».

Sur la question des réfugiés, qui a beaucoup retenu l'attention, notamment de l'auditoire avec de nombreuses questions de la part des étudiants, Wolfgang Schäuble a d'abord affirmé que la réponse à la crise migratoire actuelle ne pouvait être qu'européenne. Il s'est montré fermement opposé au rétablissement, même temporaire, des frontières au sein de l'Europe : le concept de frontières a une résonance particulière chez Wolfgang Schäuble. Elles lui rappellent l'époque de l'Allemagne divisée, celle qu'il s'est toujours efforcé de combattre : « Il y avait un temps où l'on pouvait mourir en traversant les frontières (...) Il y a quelque chose de dictatorial dans le fait de fermer les frontières ». Cependant, W. Schäuble a insisté sur la nécessité de contrôler l'immigration aux frontières extérieures de l'Europe. Contrôler ne veut pas dire bloquer : « si l'on veut être sérieux, on doit être généreux ». Il a aussi mentionné les conséquences positives de l'immigration en Allemagne, pays qui risque

de faire face à des problèmes démographiques certains. Contrôler, c'est donc plutôt, à ses yeux, limiter. En effet, ce sont selon lui les systèmes sociaux, beaucoup plus généreux en Europe qu'ils ne le sont dans les pays d'origine des migrants, qui concourent à cette masse d'immigration. De plus, cette dernière vide l'Afrique de ses potentialités de développement : « les Africains les plus talentueux viennent en Europe, il faut donc trouver une solution durable, aussi pour l'Afrique ». Face à ce dilemme, « nous devons trouver un juste équilibre », a-t-il affirmé, « rester attachés à nos valeurs européennes, être dignes devant la responsabilité humaine, mais énoncer clairement les limites de nos capacités d'accueil ». Terminant sur une petite leçon de manoeuvres politiciennes : « en tant que leader politique, je ne peux pas dire autre chose si ce n'est 'nous allons y arriver' ».

Mathilde Viart, étudiante en première année sur le campus franco-allemand de Sciences Po à Nancy, en double-diplôme avec la Freie Universität Berlin.